Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Conférences de l'année 2013-2014

Olivier Venture

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1754>

DOI : 10.4000/ashp.1754

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 305-309

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 06 octobre 2015, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1754>

INITIATION À LA CIVILISATION CHINOISE ANCIENNE

Maître de conférences : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Particularismes régionaux dans les inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou (env. XIII^e-III^e s. av. J.-C.) : le cas du Henan ; partie 4 : Pingdingshan.* — II. *Initiation à la lecture de documents anciens : textes de loi de la tombe 11 de Shuihudi (env. 217 av. J.-C.).*

I. C'est avec Pingdingshan 平頂山 que nous avons choisi de terminer notre projet de recherches sur l'évolution des inscriptions sur bronze de la province du Henan entre le XIII^e et le III^e siècle avant notre ère. Le territoire de la municipalité de Pingdingshan occupe une grande plaine fertile délimitée au nord, à l'ouest et au sud par plusieurs chaînes de montagnes. À l'est, le territoire s'ouvre largement sur le bassin de la Huai 淮, auquel se rattachent tous les cours d'eau qui irriguent la région. L'environnement naturel ainsi que les premières traces d'occupation humaine de Pingdingshan et ses alentours ont fait l'objet d'un exposé très détaillé de la part de Pauline Sebillaud. S'appuyant sur une abondante documentation archéologique, cette dernière a mis en lumière l'importance de la région entre la fin du Néolithique et la fin des Shang (soit entre 2000 et 1050 av. J.-C. environ) dans les contacts entre les cultures du Sud et celles de la plaine Centrale. Durant le premier millénaire avant notre ère, Pingdingshan apparaît comme un point de passage presque obligé entre le bassin de Nanyang (dans le sud du Henan) et celui de Luoyang, où fut implantée au début de la dynastie des Zhou (env. 1050-256 av. J.-C.) une capitale secondaire, puis la capitale principale de 770 jusqu'à la chute de la dynastie. Les sources littéraires confirment en partie la position stratégique de cette région, mais elles apportent peu de renseignements sur son histoire. Les lettrés des Qing (1644-1911) y plaçaient la principauté de Ying 應, qui aurait été donnée en fief par le roi Cheng 成 (2^{de} moitié du XI^e siècle) à un de ses frères cadets. Les découvertes archéologiques réalisées à Pingdingshan entre 1986 et 2007 ont permis de confirmer cette localisation et d'enrichir notre documentation sur l'histoire de cette région. Plus de 500 tombes ont été mises au jour, sur le site de Zhiyangling 滎陽嶺, aussi appelé localement la montagne de Ying (應山). Les sépultures s'échelonnent dans le temps entre le début de la dynastie des Zhou et l'époque des Han (206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.). Dans celles de l'époque des Zhou, de nombreux bronzes ont été découverts, dont certains présentant des inscriptions qui ont fait ici l'objet de toute notre attention.

Malheureusement, le site de Zhiyangling a été pillé à différentes époques : sous les Song (960-1279), sous les Qing et à l'époque contemporaine. Il est vraisemblable que certains bronzes reproduits dans des catalogues d'antiquités des XI^e-XII^e et XVIII^e-XIX^e siècles proviennent de ce site. Cependant, en l'absence de mention explicite de leur lieu de provenance, il nous semble difficile de partager les certitudes de certains auteurs qui incluent volontiers ces pièces dans leurs travaux sur les bronzes de Pingdingshan.

Dans le cadre de notre travail, nous avons préféré nous limiter dans un premier temps aux matériaux fournis par l'archéologie. En 2012 a été publié le premier tome du rapport de fouilles du site identifié aujourd'hui comme étant celui d'un cimetière des élites de la principauté de Ying (*Pingdingshan Ying guo mudi* 平頂山應國墓地, Zhengzhou, Daxiang chubanshe, 2012). Bien que certains choix éditoriaux et interprétations proposés par les éditeurs puissent être discutés, on louera tout de même leur volonté de fournir aux lecteurs un maximum d'informations concernant le mobilier des tombes (tailles, poids, contenances...).

Six sépultures du site de Pingdingshan ont été datées de la phase initiale des Zhou occidentaux, soit entre 1050 et 950 avant notre ère environ. Une seule était intacte. L'analyse de bronzes inscrits découverts dans trois de ces six tombes nous a permis de mettre en évidence différents phénomènes. Seule la tombe 229 contenait un ensemble de vases rituels dont les inscriptions indiquent qu'ils ont été fondus pour une même personne. Cette dernière est identifiée par un nom de lignage, Ying 應, suivi d'un titre de fonction *shi* 事. L'appellation « Ying *shi* » apparaît sur les quatre seuls vases en bronze exhumés de cette tombe, elle désigne vraisemblablement le propriétaire de cette sépulture. En fonction des auteurs, cette personne est considérée soit comme un membre du lignage Ying, soit comme un individu qui était au service de celui-ci. Un des arguments avancés en faveur de la deuxième interprétation est le fait que deux de ces vases rituels sont dédiés au père Yi (父乙), une appellation que beaucoup considèrent aujourd'hui comme caractéristique de la culture Shang et étrangère à la culture Zhou. Il serait donc ici étrange de voir cette appellation utilisée par un membre du lignage Ying que l'on rattache généralement à la famille royale des Zhou.

La tombe 242 est la seule tombe intacte du site pour cette période. La tombe contenait neuf vases rituels en bronze. Sept pièces de cet ensemble, anépigraphes, présentent une surface lisse ou simplement décorée d'un fin bandeau de motif de spirales. Un vase *ding* 鼎, à la surface simplement ornée de deux lignes en relief, présentait sur sa paroi intérieure une inscription de 24 caractères. Le texte, dont certains passages font l'objet de lectures très différentes selon les spécialistes, rappelle les mérites du frère aîné du dédicant, avant que ce dernier ne proclame sa fidélité à une personne, dont on ne sait pas vraiment si elle est morte ou vivante. Enfin, on trouve un vase *gui* 簋 à la surface extrêmement décorée et d'une qualité bien supérieure aux autres. Au fond de celui-ci, apparaît une inscription de 74 caractères, réalisée dans un style beaucoup plus soigné que l'inscription précédente. Le texte évoque un concours d'archers, organisé par le roi des Zhou, qui fut remporté par l'aîné du lignage Zha (柞伯), qui en cette occasion fit faire ce vase en mémoire du duc de Zhou. Il s'agit d'un témoignage exceptionnel concernant une pratique aristocratique que les textes transmis mentionnent, mais qui apparaît ici sous un éclairage différent. Plusieurs auteurs se sont appuyés sur ces deux inscriptions pour identifier le propriétaire de la tombe 242, mais leurs conclusions nous paraissent encore fragiles. Le dernier vase est manifestement une pièce rapportée, comme en témoigne le fait que l'objet a été modifié. Des artisans ont ajouté à celui-ci un pied circulaire de forme évasée, sans aucun décor, qui tranche nettement avec le raffinement de la pièce d'origine. Cette inscription n'a donc sans doute aucune relation directe avec le défunt. Quant à considérer le dédicant du vase *ding* comme le propriétaire de la tombe, cela nous semble également problématique.

En effet, sur l'ensemble des neuf vases, un seul mentionne ce personnage. En outre, l'absence de décor que l'on observe sur la plupart des vases de cette sépulture ne constitue pas un trait assez caractéristique pour affirmer que ces pièces ont toutes été fondues pour faire partie d'un même ensemble rituel. Ainsi, on ne peut exclure que le vase *ding* soit, comme le vase *gui*, une pièce rapportée. Des objections similaires peuvent être formulées au sujet des trois vases inscrits de la tombe 48 et à propos des interprétations avancées par les auteurs du rapport.

Les dépôts de bronzes d'origines diverses dans une même sépulture sont un phénomène particulièrement important de la phase initiale des Zhou occidentaux qui mériterait d'être étudié plus en détail. Suite à notre analyse des bronzes et de leurs inscriptions, il nous semble également que certaines des tombes évoquées ci-dessus pourraient ne pas dater de la phase initiale, comme indiqué dans le rapport, mais plutôt de la première moitié de la phase moyenne des Zhou occidentaux, soit entre 950 et 900 avant notre ère.

Douze tombes du site de Pingdingshan sont datées, par les auteurs du rapport de fouilles, de la phase moyenne des Zhou occidentaux. La tombe 50 est une sépulture relativement modeste, qui ne contenait que deux vases en bronze : un vase *ding*, anépigraphe, et une verseuse zoomorphe de type *he* 盃. Cette dernière est une pièce de qualité, avec un bec verseur en forme de tête de canard, qui comporte un couvercle où figure une inscription de 44 caractères. Le texte mentionne qu'un dénommé Pu 匍 a reçu des récompenses au cours d'une cérémonie et qu'à cette occasion il aurait fait fondre ce vase. Certaines particularités graphiques invitent à rapprocher cette pièce de bronzes découverts, et probablement produits, au cœur du domaine royal des Zhou, dans la région de Zhouyuan 周原, au Shaanxi. L'analyse des tombes du cimetière de la principauté de Ying à Pingdingshan se poursuivra en 2014-2015.

II. Au cours du second semestre, il a été proposé aux étudiants et aux auditeurs de lire des extraits de différents textes légaux exhumés en 1975 de la tombe Qin 11 de Shuihudi 睡虎地 (district de Yunmeng 雲夢, Hubei). Cette sépulture contenait 1 155 lattes de bambou composant un total de dix manuscrits. C'est sur la base de ces écrits que les archéologues ont identifié le défunt comme un fonctionnaire local de l'empire des Qin (221-207 av. J.-C.), nommé Xi 喜, né en 262 et mort en 217 avant J.-C. Xi aurait ainsi emporté dans sa tombe un ensemble de manuscrits concernant principalement la divination et les lois. Les textes concernant la divination permirent de redécouvrir une tradition mantique qui n'était alors connue que par quelques passages obscurs dans des textes anciens. D'autres découvertes de manuscrits montrèrent que cette tradition était en réalité assez répandue dans certains milieux entre le IV^e et le I^{er} siècle avant J.-C. Notre collègue, Marc Kalinowski, a rédigé de nombreux travaux sur ces traités (voir par exemple : « Les livres des jours (*rishu*) des Qin et des Han : La logique éditoriale du recueil A de Shuihudi (217 avant notre ère) », *T'oung-Pao*, 94 (2008), p. 1-48) et devrait bientôt leur consacrer une importante monographie.

Mais c'est avant tout pour les manuscrits légaux que la tombe 11 de Shuihudi est restée célèbre. En effet, si les textes transmis mentionnent l'existence de codes en Chine au moins depuis le V^e siècle avant notre ère, le plus ancien code ayant survécu aux aléas de l'histoire est celui de la dynastie des Tang (618-907), qui nous est parvenu

sous la forme d'une édition commentée, le *Tang lǚ shuìyì* 唐律疏議, achevée en 653. On peut donc imaginer l'enthousiasme provoqué par la découverte de recueils de loi datant du III^e siècle avant J.-C.

Les premières éditions de ces textes ont été publiées quelques années à peine après leur découverte. Celle de 1978, intitulée *Shuihudi Qin mu zhujian* 睡虎地秦墓竹簡 [Documents sur lattes de bambou de la tombe Qin de Shuihudi] (Pékin, Wenwu chubanshe, 1978), comporte une transcription intégrale des documents, un important appareil de notes, ainsi qu'une traduction en chinois moderne de la plupart des textes. La présence d'une traduction en langue moderne était alors, et reste jusqu'à aujourd'hui, tout à fait exceptionnelle dans le domaine de l'édition des manuscrits anciens en Chine. Il ne fait aucun doute que cet élément a contribué à la diffusion de ces textes bien au-delà du petit milieu des spécialistes de ces matériaux. Dès 1985, A. F. P. Hulswé publie à son tour une traduction en anglais de ces textes légaux sous le titre : *Remnants of Ch'in Law: An Annotated Translation of the Ch'in Legal and Administrative Rules of the 3rd century B.C. Discovered in Yün-meng Prefecture, Hu-pei Province, in 1975*, Leyde, Brill, 1985 (Sinica Leidensia 17). Ces deux publications ont constitué le point de départ de notre étude. N'étant pas un spécialiste de l'histoire du droit, le maître de conférences s'est plus particulièrement attaché à mettre en évidence la manière dont notre compréhension de ces textes a évolué, grâce aux découvertes de nombreux nouveaux documents administratifs et de manuscrits datant des III^e et II^e siècles avant J.-C.

Le *Yushu* 語書, est le seul texte en rapport avec les lois n'ayant pas été traduit par A. F. P. Hulswé. Il se présente sous la forme d'un document officiel dans lequel le gouverneur Teng 騰 de la commanderie de Nanjun 南郡 s'adresse aux responsables des circonscriptions administratives dont il a la charge. C'est vraisemblablement en tant que fonctionnaire de cette région que Xi devait être en possession de ce document. Le texte est daté de l'année 227 avant J.-C. Il y est avant tout question de rappeler l'importance pour les fonctionnaires de connaître les lois et de faire en sorte que le peuple les connaisse également.

Plusieurs séances ont été consacrées à la lecture d'extraits du recueil des *Dix-huit statuts des Qin* (秦律十八種), et plus particulièrement des statuts concernant les campagnes, les greniers, les finances et le contrôle des travailleurs. Des parallèles ont été faits avec certains articles d'un recueil de lois exhumé de la tombe 247 de Zhangjiashan 張家山 (Jingzhou 荊州, Hubei), qui est datée de 186 avant J.-C. et d'un autre provenant de la tombe 6 de Longgang 龍崗 (Yunmeng, Hubei), datée de l'époque de l'empire des Qin (220-207 av. J.-C.). Plus étonnant peut-être, il est possible de trouver des parallèles concernant plusieurs articles relatifs à la gestion des greniers dans des manuels de calcul. Un manuscrit de ce type a été découvert dans la tombe 247 de Zhangjiashan, un autre, datant de l'époque des Qin, acheté sur le marché des antiquités, est aujourd'hui conservé par l'institut Yuelu 岳麓 de l'université du Hunan.

La lecture d'un article de loi provenant d'un recueil de *Statuts sur les vérifications* (效律) nous a amené à aborder la question de certaines unités de valeur utilisées dans le paiement des amendes à cette époque. Il a longtemps été débattu de la nature des « armures » (甲) et des « boucliers » (盾) en tant qu'unité de paiement, souvent expliquée par le caractère militaire de l'empire Qin. Le manuel de calcul de l'institut Yuelu,

qui est à peu près contemporain des textes de lois de Shuihudi, indique qu'il existait alors des équivalences entre les « boucliers » ou les « armures » et des unités monétaires ne souffrant d'aucune ambiguïté, comme les pièces de monnaie (錢) ou l'or (金). Il semble donc acquis que les termes de « boucliers » et « armures » pouvaient à cette époque être utilisés comme de simples unités de compte.

Les *Questions et réponses sur la loi* (法律答問) constituent un recueil tout à fait singulier. On y trouve des précisions relatives aux sentences devant être prononcées dans tel ou tel cas particulier. Il y est également question du vocabulaire juridique et du sens de plusieurs mots dans certaines expressions manifestement tirées de textes légaux.

Le dernier texte abordé a été le *Weili zhi dao* 為吏之道, ou *La voie pour devenir un fonctionnaire*. L'ouvrage peut être considéré comme un recueil de maximes destiné aux fonctionnaires. Il y est principalement question des bons et mauvais comportements. Plusieurs autres manuscrits Qin relevant du même genre littéraire ont été découverts. L'un provient de la tombe 15 de Wangjiatai 王家臺 (Jingzhou, Hubei), mais il n'a malheureusement fait l'objet que d'une publication partielle. Les deux autres proviennent du marché des antiquités et sont actuellement conservés par l'institut Yuelu et par l'université de Pékin. Seul le premier de ces deux manuscrits a pour l'instant été publié. Son caractère littéraire se traduit en particulier par un emploi très fréquent de formules extrêmement courtes, souvent allusives, rendant dans l'ensemble le texte plus difficile à comprendre que les articles de loi.

Si l'on replace les passages étudiés et l'ensemble du corpus des textes légaux de Shuihudi dans le contexte plus large des lois de l'époque, on constate que nous n'avons pas là un ou plusieurs *codes de loi*, mais qu'il s'agit plutôt de *collections d'articles de loi* extrêmement variés. Ces recueils des Qin et des Han pouvaient contenir des articles similaires, mais chaque manuscrit contenait également de nombreux articles inconnus par ailleurs. Ces recueils ne correspondent donc pas à des ouvrages qui circulaient sous une forme fixe. Il s'agit de compilations sélectives reflétant les choix personnels du copiste-éditeur qui pourrait, dans certains cas, être le fonctionnaire propriétaire des tombes en question. L'existence de variantes observées entre les mêmes articles de lois copiés dans différents recueils pourrait en outre signifier que les copistes s'attachaient alors souvent plus à l'esprit qu'à la lettre des lois. Finalement, ces observations nous invitent aussi à réfléchir à la manière dont les textes de lois circulaient, dans la Chine ancienne, au sein de l'administration impériale.